

WOKISMOPHOBIE Phobie de l'intolérance

Phobie non spécifique, non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11

Le mot “**woke**” vient de l’anglais *to wake* (“se réveiller”).

À l’origine, dans les communautés afro-américaines aux États-Unis, il signifiait être **éveillé aux injustices sociales**, notamment au racisme et aux discriminations.

Aujourd’hui, le terme a plusieurs usages selon le contexte :

- **Sens positif / militant :**
Une personne “woke” est attentive aux questions de racisme, sexisme, LGBTQ+, inégalités sociales, écologie, etc.
- **Sens critique / polémique :**
Le mot est aussi utilisé de façon péjorative par certains pour désigner ce qu’ils considèrent comme un excès de militantisme, de “politiquement correct” ou de censure morale.

Le terme est devenu très politique et polémique, surtout dans les débats sur la société, les médias, l’éducation ou la culture.

Son sens exact dépend donc beaucoup de la personne qui l’utilise et du contexte.

Le terme anglo-américain **woke** (« éveillé ») désigne initialement le fait d’être conscient des problèmes liés à la justice sociale et à l’égalité raciale. En raison de son adoption croissante au-delà de ses origines afro-américaines, le terme est devenu un fourre-tout utilisé pour désigner et généralement dénigrer les idées progressistes et les militantismes centrés sur la défense des droits de groupes minoritaires et s’appuyant sur les idées de courants universitaires comme la *critical race theory* (« théorie critique de la race ») qui visent à promouvoir la justice sociale. Celles-ci incluent le mouvement *Black Lives Matter* et des formes connexes d’antiracisme, ainsi que des campagnes sur les questions relatives à la condition féminine (comme le mouvement #MeToo) et aux droits LGBTQ. L’expression *woke capitalism* (« capitalisme éveillé ») a été inventée pour décrire les entreprises qui expriment leur soutien à ces causes.

Selon leurs détracteurs, les personnes qualifiées de *woke* revendiquent un ascendant moral injustifié et contribuent à une forme d’intolérance envers les opinions divergentes. Cette critique leur associe une *cancel culture* (« culture de l’annulation »), perçue ou présentée comme une pratique limitant le débat public et menaçant la liberté d’expression. Mais les opposants au mouvement *woke* adoptent souvent eux-mêmes des stratégies similaires, appelant à boycotter ou à exclure des figures publiques, des artistes ou des universitaires qu’ils jugent trop engagés dans ces causes. Pour les philosophes Sylviane Agacinski et Laure Murat, ce double phénomène révèle une tendance à la polarisation politique, où chaque camp tend à disqualifier l’autre, parfois en recourant aux mêmes mécanismes d’annulation qu’il prétend combattre. ©wikipedia

